

aura consacré sa vie la perdra; et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera”.

Dans ce plan que nous voulons établir sur la base et le principe d'une entente entre les grandes nations, certaines choses ne doivent pas trouver place. On peut fort bien les ajouter au plan comme accessoires et il est essentiel qu'on les tienne pour des aboutissements de la paix; mais certaines de ces choses ne devraient certainement pas faire partie intégrante et essentielle d'un plan de paix.

On dira, “Mais, c'est bien simple! Trouvons la cause fondamentale de la guerre et faisons-la disparaître”. Très bien; mais quelle est la cause fondamentale de la guerre? C'est la perversité de la nature humaine. Je ne suis pas d'avis qu'il nous faille aspirer à ce haut idéal qui veut que la paix soit la conséquence de la régénération de l'humanité, mais espérer plutôt qu'un bon jour la régénération découlera de la paix.

Une autre question qui ne devrait pas entrer dans nos plans en vue de la paix est celle des frontières internationales en Europe. Il en sera principalement question dans le traité de la Victoire plutôt qu'à la conférence de San-Francisco. Dans l'intérêt même de la cause de la paix, j'espère sincèrement que ce problème des frontières internationales ne sera pas lié indissolublement aux principes essentiels des mesures que nous prendrons pour assurer la paix. Les honorables membres qui ont lu des livres dignes de foi sur les complications qu'offrent la délimitation des frontières et les difficultés que créent les différences de race et de religion, de même que les haines entre les nationalités, peuvent comprendre ce qu'il adviendrait de nos propositions si ces questions collatérales faisaient partie intégrante de notre plan de paix.

L'honorable M. HUGESSEN: Ce fut précisément le point faible de la Société des Nations.

L'honorable M. FARRIS: Vient ensuite la question de la liberté du commerce. L'honorable sénateur de Shelbourne (l'honorable M. Robertson) a prononcé à ce sujet un discours des plus intéressants. J'ai toujours eu foi dans le libre échange et je pense encore que c'est un idéal à atteindre; mais vous et moi, qui sommes des hommes d'expérience, savons que rien ne comporte plus d'égoïsme humain que la protection et le libre échange. Toute modification tarifaire qui est de nature à avantager un homme peut fort bien agir en sens inverse sur un autre individu. C'est ce qui donne lieu aux difficultés. Il en est de même entre les nations. Les réformes tarifaires devraient être maintenues à l'endroit

L'hon. M. FARRIS.

voulu et au moment opportun. Si jamais nous réussissons à réunir le monde en un tout bien homogène d'après les principes de paix, nous pourrions alors chercher à aider les nations qui “n'ont pas le nécessaire”; nous pourrions même chercher à nous aider nous-mêmes par une plus grande liberté de commerce; mais, au nom de la paix, ce que nous cherchons maintenant, n'allons pas unir ces propositions dès l'instant à nos plans en faveur de la paix. Nous parlons des “quatre libertés”. Il y en a d'autres que celles dont il est question dans la Charte de l'Atlantique. Nous avons tous confiance qu'au long des années le progrès couronnera les efforts de tous les peuples de la terre. Pour ma part, je pense que si nous ne sommes pas meilleurs au fond du cœur, nous sommes au moins devenus plus intelligents et c'est par l'intelligence que nous connaissons le succès.

Cependant, toutes ces choses, un monde meilleur, des frontières plus équitables entre les nations, la liberté de commerce, les quatre libertés et bien d'autres réformes nous viendront, non pas pour servir de bases à la paix, mais bien comme résultat d'une paix permanente et durable.

Il y a ensuite la question de la démocratie à la base de la paix dans le monde. Dans un éditorial publié le 3 avril à ce sujet, le *Journal d'Ottawa*, écrivait:

Bien des gens n'aiment pas, et cela se comprend, la suzeraineté d'une grande puissance; peu de gens chérissent l'idée d'être membre d'une organisation dont une des principales caractéristiques semble être de violer le principe fondamental de la démocratie qui dit “pas d'impôt sans représentation”.

Et je lis encore dans cet article ce qui suit:

Dans un avenir, éloigné ou prochain, la domination des grandes puissances sera peut-être réduite, mais chercher à le faire maintenant, soutenir que certaines petites et faibles nations doivent exercer une aussi grande influence dans une organisation de sécurité mondiale que la Russie, les Etats-Unis ou l'Angleterre, c'est soutenir une absurdité. C'est un état de choses que le monde doit envisager, non une théorie.

Je voudrais maintenant dire un mot de la démocratie. En premier lieu n'oublions jamais que la question en jeu à l'heure actuelle, ce n'est pas la démocratie, c'est la paix. Pour peu que les honorables sénateurs s'arrêtent à penser, ils conviendront avec moi que la démocratie est la forme de gouvernement la plus hautement spécialisée que le monde ait encore connue.

L'honorable M. HAIG: Très bien.

L'honorable M. FARRIS: Pour atteindre à la véritable démocratie, il faut non seulement un chef bien éclairé, mais aussi une nation bien développée et bien renseignée.

Des VOIX: C'est exact.